

A feuille T

Feuillet d'information mensuel de la Coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles

CEDD

Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles

Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11

Courriel: info@ceddbxl.be

Site: www.ceddbxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1

N° d'agrément: P705159

De nos territoires à l'écriture



« Lire un lieu pour écrire
et créer ensemble »

Partant des souvenirs des premiers ateliers d'écriture proposés il y a de cela tellement d'années, l'envie de la CEDD était grande de renouveler l'offre d'une telle expérience d'écritures aux animateurs d'écoles de devoirs.

Ce 30 novembre, une dizaine de participants étaient présents et prêts à entamer trois jours d'écritures durant lesquels expérimenter des modalités d'écriture tant individuelles que collectives et d'identifier par des analyses réflexives régulières les étapes et outils facilitateurs pour aménager, pour soi et pour les enfants et les jeunes, des accès diversifiés à la culture écrite.

Durant ces trois journées, l'écriture a été envisagée comme outil de création et de construction de la pensée, les mises en commun comme support de coopération, les analyses comme temps de croisement des expériences.

Chaque participant, partant de là où il en est dans son rapport à l'écrit, avec sa représentation propre, a cheminé durant ces trois journées sur son propre chemin en croisant celui des autres et en co-construisant progressivement « notre monde » dans la durée de l'atelier. Trois journées d'une excessive richesse dont le numéro présent se fait l'écho.

L'atelier, tel que nous l'avons vécu durant ces trois journées, était un espace-temps particulier dont le but n'était pas d'acquérir des savoirs précis, mais plutôt de vivre collectivement un processus d'écriture permettant d'expérimenter des manières de faire, de s'exprimer, d'être en lien avec les autres et le monde.

Notre objectif premier était de faire vivre une expérience d'écriture positive et riche, qu'elle soit suivie ou non d'une expérimentation professionnelle par la mise en pratique d'ateliers avec les enfants et les jeunes.

Ecrire, c'est oser se dire, sortir de soi, sans crainte ni peur, se dire soi de là où on est

dans son rapport à l'autre et au monde : ses questions, ses joies, ses inquiétudes, ses reproches, ses sentiments, ses représentations, ses regards, ...

C'est prendre distance, se donner l'autorisation de déposer et dire individuellement et dans la coopération avec les autres son rapport au monde.

Du premier au dernier jour, tout au long des ateliers, de consigne en consigne, les participants ont été invités à produire des textes, des arts plastiques individuellement, par paires, en sous-groupes ou en grand groupe, et à les partager par les affichages, lectures partagées à voix haute, expositions, etc.

Les analyses réflexives régulières ont permis à chacun de progressivement prendre conscience des éléments et conditions ayant mené à l'écriture, et de préciser chaque jour davantage les « incontournables » pour que l'atelier devienne un lieu où les valeurs de coopération, de solidarité, d'initiative et de confiance soient mises en œuvre pour la réussite de toutes et tous.

Au-delà des apports et engagements des différents participants, les différents pré-supposés de Karyne Wattiaux, formatrice, ont fortement contribué à ce que la coopération, la solidarité et l'esprit d'initiative règnent dans l'atelier durant ces trois journées.

Il s'agit en premier de croire que chacun, quoiqu'il puisse en penser et en dire, est capable d'écrire, de réfléchir, de questionner et de créer.

Il s'agit ensuite, par le cadre et les balises posées, de placer l'apprenant en position d'acteur et de lui permettre de vivre une expérience positive de réussite sans peur du jugement.

Quelques règles ont ainsi été annoncées dès le premier jour par la formatrice qui en est la garante : l'orthographe et la grammaire n'ont pas d'importance (en tous cas, pas dans la phase de création) ; un mot, deux pages ou plus, la longueur du texte n'est pas un critère déterminant ;

toutes les productions sont à envisager comme des fictions et aucune question au sujet de la véracité d'un fait ne peut être faite aux auteurs ; tout ce qui est écrit est montré et lu aux autres participants en tout ou en partie ; les productions restent internes au groupe sauf acceptation par eux de les voir extériorisées comme ils l'ont accepté pour la réalisation de ce numéro.

Enfin, chaque participant, dans les échanges durant ces trois journées, s'est engagé à parler en « je ». Une posture d'engagement qui a permis à chacun de se plonger pleinement dans l'atelier.

Un plongeon que nous vous proposons de découvrir, en différé, dans ce numéro en proposant quelques trames et traces de ces trois journées d'écritures qui démarraient le premier jour autour de trois pistes : « Bruxelles mobilité », « Territoires de chez nous au monde » & « Quand les frontières murmurent ».

Trois jours de partage, de confiance et de créations qui, nous le souhaitons vivement, invitent d'autres à se lancer, à leur tour, sur le chemin de l'écriture.

Véronique Marissal

TOUS NOS REMERCIEMENTS A :

Anne, Fanny,
Jean-Claude, Karyne,
Leïla, Loubna,
Marco, Salima,
Soufiane, Stéphanie
et Zadaï
d'avoir partagé ces moments
de créations,
d'écritures,
d'échanges,
de partages,
de réflexions, ...
Merci,
pour leurs engagements
et contributions !

Véronique

30 novembre, « Bruxelles Mobilité »

Nous voilà, toutes et tous arrivés sur le lieu de formation. En guise de présentation, chacun des participants nous dit son prénom, là où il travaille et nous parle succinctement d'un lieu auquel il tient (*une ville, une forêt, de là où viennent ses parents, une grand-mère... Des lieux de soleil, d'origine, de sensations douces, paisibles, agréables. Des lieux de vie d'ici ou d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui, de soleil et de pluie, des odeurs, des atmosphères, des lieux qui disent une part de chacun de nous...*).

Premier tour de table pour faire connaissance avant de démarrer ces trois journées dans lesquelles nous sommes engagés.

Nos chemins jusqu'à l'atelier

Un premier petit atelier, telle une mise en bouche, a été proposé pour se mettre en chemin. Durant 15', les participants ont travaillé par paires, des paires dont les personnes ne se connaissaient pas.

Chacun a dessiné le plus précisément possible, au crayon noir sur papier calque, le chemin qu'il a parcouru ce matin-là pour venir jusqu'au lieu de formation.

Au départ du dessin, chacun s'est préparé ensuite à expliquer à l'autre le chemin pour aller du lieu de formation jusqu'à chez lui, sans se perdre. Celui à qui étaient données les explications a pris note, à sa manière, de tout ce qui lui était indiqué et dont il avait besoin pour se rendre chez l'autre. Plan et notes explicatives sont affichés au mur et font l'objet d'une première lecture partagée. Premières traces...

Dire par le chemin parcouru ce matin-là les sensations, les lieux, les rencontres, la mise en projet d'être là par le dessin de ce chemin. Trop haut, trop court, gommer, tracer, découper, coller, préciser... Tracer le plus précisément possible, les sensations, les rencontres, les arrêts, les détours, chemin pour la première fois parcouru, chemin vers l'inconnu, chemin horaire, déposer, repartir, prendre un tram, un bus, aller à pied... TOUT?

Difficulté de passer de « son plan à soi » à « son plan à lui ». De quoi aurai-il/elle besoin pour arriver chez soi?

Approches rationnelles : noms de rue, mots qui disent l'orientation dans l'espace (à gauche, à droite, tout droit...), l'ordre mathématique (1ère, 2ème, ...), noms des stations et numéros de transport en commun, directions à suivre,...

Approches subjectives tenant compte de son chemin à soi, de ses propres repères et de ce qu'on connaît déjà de l'autre, des lieux qui lui parlent, de sensations qu'il ressent... Mélange de tons, mélange de notes, ... ce dont j'ai besoin, ce dont l'autre a besoin, aurait besoin...

Premier voyage dans le territoire de la ville. Les métros, les bus, les trams... Les artères plus ou moins importantes. Les mots qui disent le bâti et l'environnement (immeubles, commerces, terrains vagues, arbres, aires, vides, creux...), d'autres qui précisent là où on doit arriver (noms de rue, nom repris sur la sonnette à l'entrée, numéro de boîte). Qu'on le fasse à pied, à vélo, en transports en commun, le chemin proposé est différent du nôtre, plus précis, moins « buissonnier ». Les indications sont plus faciles, compréhensibles lorsqu'elles parlent de lieux connus par soi, plus rudes lorsqu'elles nous mènent en terre inconnue. Chacun son chemin, chacun ses mots pour le dire, chacun ses informations nécessaires pour le suivre.

Cette première petite activité d'écriture donne déjà le ton, amuse, étonne, surprend et interroge le contenu même de la formation dans laquelle chacun vient de s'engager.

En revenant au texte du programme et en surlignant les choses qui intéressent, et

celles qui interpellent, nous avons dès le départ une idée de ce qui interroge et de ce qui étonne.

Autant d'éléments que nous allons découvrir, clarifier, préciser par le vécu, dans les différents ateliers des trois journées à venir.



CONSIGNE

Lire le texte et noter ou surligner

- Deux choses qui nous intéressent
- Deux choses qui nous interpellent

Intéressent	Intéressent ou interpellent	Interpellent
<ul style="list-style-type: none"> • identifier les étapes... • Utiliser dans des ateliers enfants et adolescents • Qu'est-ce qu'une écriture collective ? Peut-on arriver à un message plus intéressant ? Comment ? Dans quels objectifs ? Comment l'exploiter après ? • l'écriture s'expérimente • donner le pouvoir d'oser • oser s'exprimer • inventer, conceptualiser • alternance travail individuel et travail collectif 	<ul style="list-style-type: none"> • arrêter de croire que <u>l'orthographe et la grammaire sont les seuls outils</u> Orthographe et grammaire sont nécessaires mais souvent sources de blocages. Peut-on les dépasser pour amener les jeunes à écrire ? • laisser une trace... • aménager des accès diversifiés... • Ecriture = construction de la pensée Ecrire – conceptualiser sa pensée • des apports théoriques et artistiques • les outils facilitateurs. Lesquels ? 	<ul style="list-style-type: none"> • s'expérimentent <u>de multiples façons</u> • description d'un territoire. Propriétés, relations avec un lieu, comment peut-on arriver à écrire un territoire ? De quoi parle-t-on ? Spatio-temporel, espace intime personnel ? Quels sont nos territoires ? • des démarches à vivre pour soi, à analyser ensemble, à remodeler ensuite • mises en commun • les analyses comme temps de croisement des expériences • l'écriture comme outil de création • écrire = donner du pouvoir • les trois jours de formation. Que peut-on apprendre en trois jours ?

Quelques préalables à la mise en chemin

Avant de commencer, et pour que l'atelier soit un réel lieu « de création et de liberté », différentes règles & balises ont été précisées dès le premier jour.

- L'orthographe et la grammaire n'ont pas d'importance
- Un mot, deux pages ou vingt volumes ont la même valeur
- Tout ce qui est écrit est considéré comme une fiction et ne fait pas l'objet de questions au sujet d'un fait aux auteurs
- Tout ce qui va être écrit va être lu aux autres
- On parle en « je »

Quelques pistes sont énoncées, comme des portes ouvertes :

«Bruxelles mobilité»,
«Territoires de chez nous au monde»,
«Quand les frontières murmurent».

Chacun ses chemins

Collectif, l'espace-temps de l'atelier, n'oublie pas que chacun va faire son chemin propre et qu'il est important d'en garder trace pour soi. Avant de démarrer l'atelier, chaque participant reçoit un codex¹ (4 feuilles, 1/jour +1) et est amené à imaginer le chemin qu'il va faire durant ces trois journées de formation et à le matérialiser avec un fil rouge qui serpente à travers les pages du codex, une page étant un jour.

Chaque jour de formation, du temps sera donné pour y revenir et laisser traces de son cheminement propre.

1. « À l'origine, le codex était un assemblage de tablettes de bois destinées à l'écriture, ce qui lui a donné son nom. Au cours du II^e siècle av. J.-C., les Romains substituèrent aux planchettes de bois des feuilles de papyrus ou de parchemin, « matériau plus mince et plus souple qui se prêtait au pliage » afin d'en faire un carnet de notes à usage personnel, ainsi que l'indique un témoignage d'Horace. »

Voir : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Codex>

2. *Éthique et Infini* rassemble des dialogues d'Emmanuel Levinas et Philippe Nemo enregistrés par France Culture en février-mars 1981. Le livre est paru pour la première fois en 1982 aux éditions Fayard.

Voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89thique_et_Infini

ATELIER 1 – « Bruxelles mobilité »

LA CITATION DU JOUR

« *Le visage est plus que le visage : il fait énigme, il porte le temps, son temps.* »²

DES PISTES

- Ecrire dans un décor : fiction à vivre !
- Ecrire, faire feu de tout bois
- Ecrire seul, écrire avec d'autres

MISE EN SCENE

C'est la fête de la Saint-Georges à Bruxelles. Le thème de cette journée de festivités est « la mobilité ».

A cette occasion, la ville met en place une ligne spéciale au service des citoyens pour la mobilité des habitants. A partir de



Sur la crête, les trams 25, 92 passent par-là et se croisent, 65/66 bus, Ste Marie/les Halles, église, resto, café, agences de voyages turques, une association, plein d'associations, des mosquées, des écoles, Ste Marie, la Vertu, en bas de l'av. Rogier un entrepôt de bois, 2 bureaux d'avocats spécialisés en droit des étrangers, CPAS devant bâtiment communal, beaucoup de monde, de passants, embouteillage à l'heure de pointe, klaxons, bruits, vivant, quartier vivant, rue commerçante, café, terrasse, ils restent à boire le thé entre hommes, Maison « Autrique ».

Espace Senghor, une des meilleures friteries de Bruxelles, place, marché le dimanche, terrasses eurocrates, quartier européen, logements sociaux, vivant le soir quand il fait chaud et même quand il ne fait pas chaud, crêperie, piétonnier, parc, chez « Vatel », la meilleure baguette de Bruxelles, cela se gentrifie (bio/fleuriste/librairie), clinique « Léopold » (spécial mains/pieds), toutes les langues, mélange Europe/populaire, resto grec à côté du magasin bio, des chantiers, grues, travaux, bus 80, 59, 60, 34, pas loin de Maelbeek.

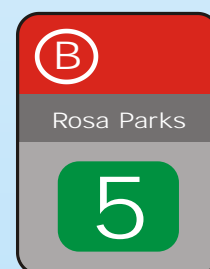


On est chez les Français (1ère communauté étrangère à Ixelles), c'est très bourgeois, plein de bons restos, très bon glacier « La Framboise dorée », thé : la 7è tasse, plein de magasins chics, Dod, tram 81, bus 54, il y a des pavés, plein de cafés, il y a un marché du Châtelain le mercredi, des maisons de maître, l'école Tenbosh (parc), les Petits Riens, l'église, beaucoup de monde, soirée et week-end tranquilles, homogénéité sociale.



Une église avec des sœurs et des curés en robe, marché tous les jours sauf le lundi, marchands ambulants de plats cuisinés, Maison du Peuple et cafés, bus 48/Pré-métro (51-3-4), Maison du Livre/Centre culturel/Collectif Alpha tout près, le Match (un petit), quelques arbres sur le parvis, une station Villo, des piliers de comptoir, accueil des sans-abris St. Anne, un peu bobo et populaire, des étudiants, des Français aussi, cafés portugais, espagnols, resto couscous, boulangerie, meilleures brésiliennes, beaucoup de commerçants, l'école du parvis (enseignement spécialisé), commissariat, très, très vivant genre petit village.

Garage Renault, école « Chomé Wyns, tristement célèbre, Léonardo Da Vinci, quartier pauvre, barres de logements sociaux, Antenne jeunes CPAS, Syndicat des Locataires José Garcia, Musée de la Résistance, plein d'associations, quartier de transit, gris, triste, tram 81, bus 46, quartier en attente, terrain vague, une salle de fête, l'école d'ingénieurs ISIB, contraste entre les tours et vieilles maisons abandonnées, sentiment d'abandon.



La banque et la poste viennent de fermer, c'est la seule banque du coin, marché du jeudi, école Serge Creuz section électromécanicien, « Les uns, les autres » resto social, un nouveau bâtiment sur le coin, épicerie « indienne », Place St Jean derrière, magasins pour les fêtes, mariages,... spécialité de la chaussée de Gand « Mariage Kitch », beaucoup de magasins jusque sur le trottoir, une nouvelle fontaine, des jets qui sortent du sol, beaucoup de gens dans la rue, très animé, quelques restos, traiteurs, des voitures et des piétons partout, c'est pas la joie ces derniers temps, « Médiatisé !!! »

« LE TEMPS DU PERSONNAGE »

Consigne : 3'

Une série de 30 photographies de personnes photographiées dans leur univers quotidien est affichée au mur.³

- Choisir un personnage « qui vous fait un signe ».
- Observer attentivement la photo et entrer « dans la peau du personnage ».

Qui suis-je ? 7'

Chaque personnage répond à sa manière aux questions suivantes :

- Ce que moi, personnage, j'ai mangé ce matin...
- Ce que moi, personnage, j'oublie souvent
- Mes vêtements préférés
- Trois lieux que j'affectionne dans Bruxelles
- Ma rue, mon adresse
- Mon arrêt de bus « 37 »

Les affiches reprenant les différents arrêts sont disposées dans la salle près de la table, chacune symbolise un arrêt du « 37 ». Chaque personnage s'installe à la table, proche de son arrêt.

Plusieurs personnes peuvent se trouver au même arrêt, d'autres arrêts peuvent rester vides.

LES MOMENTS CREUX D'UNE VIE

Temps d'écriture individuelle

Consigne : 15'

Il est 15h. Vous êtes à l'arrêt de bus.

Dans ce moment d'attente, des choses petites et grandes, qui, en ce jour et en ce lieu vous tournent dans la tête, en personne et personnellement.

Il en découle un texte, chacun dans sa bulle.

- Ecrire un texte
- A mi-temps, lecture du texte de Elsa Triolet⁴
- Chacun reprend son écriture et développe.

Elsa Triolet affirme dans l'épilogue de « Bonsoir, Thérèse » :

« si j'étais quelqu'un dont on écrit la biographie, si on notait mes malheurs de Sophie, ma vie n'apparaîtrait pas plus creuse qu'une autre. Mais entre les points qu'enregistre une biographie, né(e) le ..., fait ses études à..., se marie en..., d'un point à l'autre, il y a les pas qu'on a faits dans la rue, il y a les gens qu'on a vu passer et ce qu'on a pensé à ses moments perdus, tout ce qui est dans la partie creuse d'une vie dont on tairait les événements. »

Choisir un 30 h ou et s'attacher à
du fruit faut être un politicien bruxellois
Sa le change, de faire une ligne forte
Ce gens qui montent et le descendant
t un jour, deux ou trois m j'arrête.
Puis de jourte ~~est comme si j'avais le~~
rs pensées traquent encore dans le bus
fi m le matin quel je kute dans h
j'entends ~~de la~~ les mots qui se de
pleurent, neige, barbe, et caliers
s, parfois je m'arrête. Je le dis bien
va être aujourd'hui. Je fais un texte

TRANSPORTS... EN COMMUN

Consigne : 30'

Le bus va passer d'un moment à l'autre, venant de Roodebeek et se dirigeant vers

Clair-Vivre.

Au moment de son passage, chacun est invité à monter dans le bus (des chaises sont disposées deux à deux, derrière la chaise du conducteur), à s'asseoir et à lire son texte.

Pendant la lecture, chacun en profite pour capter quelques mots et les noter.

Avant de descendre au terminus du bus, chacun reprend ses affaires.

3. Bertiau Herman en collaboration avec Sylvie Nys, Bruxelles intime, Labor, CFC Editions, 1990
Voir : http://archives.lesoir.be/sans-tabou-le-photographe-herman-bertiau-passe-des-port_t-20011116-ZOL5Z2.html

4. Elsa Triolet, Bonsoir Thérèse, Collection Blanche, Editions Gallimard, 1978

*Il n'était pas en forme Alfred aujourd'hui. Il avait l'air d'avoir froid.
 Pas très causant. Peut-être des soucis ?
 Et, il n'avait pas d'oranges. Ça, c'est rare.
 Ma tête... ai-je bien tout acheté pour Jeanne... La pauvre.
 Avec cette bronchite, elle doit être fatiguée. Des poireaux, des oignons, des chicons...
 Oh là, là ! Il est lourd mon sac.
 Ça va être dur de monter dans le bus.
 Va falloir entrer avant ces deux dames-là...
 Tiens, voilà sœur Sophie et frère Serge qui sortent de l'église.
 Ils sont encore bien sur leurs deux jambes ces deux-là. Comme ce jeune, là...
 Non mais, t'as pas vu comme il est débraillé !
 Longs cheveux au vent, pantalons pleins de trous... Tiens, il va faire du vélo
 Moi, le vélo, c'est plus d'mon âge. Avec mes jambes qui me font souffrir.
 Je sens la fatigue.
 Il est long à venir ce bus...
 Et quel vent ! Heureusement que j'ai mis mon fichu...
 Si ça continue, il restera peu d'temps pour Jeanne.
 J'aimerais bien passer chez « Tom » boire un petit verre avant de revenir.
 Oui, pas trop tard...
 Arthur n'est pas là ce soir, va voir le match chez Luis
 Va falloir promener Victor...
 Vivement qu'il arrive ce bus !*

*Mais qu'est-ce qu'il a ce vieux chauve sournois à me dévisager ?
 POURTANT, il a l'air de sourire à toutes les filles qui passent,
 il ne lâche rien ce bonhomme et les regarde bizarrement.
 Je peux donc m'estimer heureux d'être un homme !
 Tiens, voilà le bus, apparemment on va devoir le prendre tous les deux.
 Il est assez curieux ce vieillard ! Voilà un jeune homme qui vient de lui laisser
 gentiment sa place, et même pas un merci ou un sourire, rien !
 Mais pour qui se prend-il à la fin ?! Peut-être que pour lui, ce doit être un devoir
 des jeunes envers leurs aînés, ou bien il est trop orgueilleux pour se sentir redevable ou,
 c'était une simple négligence ou une maladresse de sa part...
 je me demande à quoi je ressemblerai à son âge,
 peut-être que je serai aussi désagréable, ou voire même plus, qui sait ?!
 Ça ne doit pas être la joie à mon avis l'âge, la faiblesse, la solitude et l'abandon...
 il doit être seul dans sa chambre, abandonné, ne mangeant pas à sa faim
 ou ce qu'il aimerait manger, seul avec ses bouquins, ses photos, ses souvenirs
 et la mémoire de sa défunte femme qui l'a quitté il y a longtemps.
 Peut-être que je me suis trompé sur son compte, et qu'à la fois c'est un homme
 admirable à qui la vie a fait des enfants !*

LE VOYAGE

Consigne : 20'

- En puisant dans ses notes, textes et souvenirs, chacun écrit le voyage de son personnage sous la forme d'un récit, d'un collage, d'un poème, d'un monologue, d'une lettre.

Chacun choisit préalablement un extrait de texte sur le voyage parmi ceux disposés sur la table.

- Lectures en partage

«Ce serait une bonne chose que de voyager s'il ne fallait pas se lever si tôt»⁵

- Monsieur
- Monsieur !
- Meuuu-sieur !
- Ah ! Excusez, M'sieur, hein, mais vous pourriez vous déplacer un peu que j'puisse me mettre.
- Merci
- Vous aviez l'air bien pensif, M'sieur ?
- Ah, ouais ? Vous pensiez à vot'boulot ?
- Ça, c't'étrange quand même. Moi, quand j' retire mon tablier, il faut plus m'parler de chiffons, de balais, vous savez...
- Ah vous êtes libraire ?
- Ah, je vois ? Bah moi, je suis pas une grande lectrice vous savez. Mais mon fils, lui, il adore ça. Il lit partout et tout le temps. Vous l'aimez bien vous savez. Ça le fait voyager.
- Ah vous aussi vous dites ça.
- Mhh...
- Quoi ? Moi ce qui me fait voyager ? Oh vous savez M'sieur, moi j'aime beaucoup la musique, oui la musique. Claude François, vous connaissez ? J'aime bien.
- Et si je voyage pour de vrai ?
- Boh, vous savez, des congés, j'en ai pas beaucoup hein ?
- Et quand j'en ai, j'aime mieux de rester un peu au lit.
- Ça me repose pas de voyager. Vous savez, c'est un peu prenant mon fils.
- Ah me voilà arrivée, M'sieur.

A quel beau bus, l'attente en valait la peine. Il est tout neuf, il sent le neuf (et qu'est-ce que les fauteuils sont larges !). Et surtout, j'ai pas eu à escalader les marches pour y monter, avec mes genoux tout rouillés et Poupoune dans les bras ; je ne suis plus si athlétique moi.

Le chauffeur était tout fier de conduire son nouvel engin.

Qu'est-ce que les sièges sont larges ! Ça me fait de la place pour moi et Poupoune. C'est le 1er arrêt, encore de la place partout.

Alors où va-t-il nous emmener ce nouveau bus ? Quel trajet ? Par l'avenue Paul Deschanel, on va vers le beau Schaerbeek. On va vers les Eurocrates ici et leur Caprices des Dieux.

Voilà qu'il va s'arrêter près de la Place Jourdan, ça fait bien longtemps, la dernière fois c'était pour manger des frites avec Eugène. Y a du monde qui monte. Tiens, tiens, ce monsieur-là, le chauve, sa tête me dit quelque chose, c'est ti pas le bouquiniste, le collectionneur... C'est lui qui tenait une boutique avant dans les Marolles juste en face du bistrot « Chez Madeleine ».

Enfin, je confonds peut-être...

Là, on se dirige vers les beaux quartiers d'Ixelles, l'Eglise de la Trinité.

C'est pas ici que je viendrais manger au resto. C'est pas l'envie qui me manque, mais plutôt les ronds.

Pas grand monde qui monte, ici les gens doivent tous rouler en voiture. Le bus c'est pour le peuple.

Ah, on se dirige vers Saint-Gilles, mmh je reconnais bien le quartier. De chouettes bistrots par ici. Mais ça change tout doucement, ça commence plus cher. On dit c'est plus branché... C'est vrai par endroit, mais ça manque aussi d'arbres par ici. Bon, y a la sortie des classes ; y a quelques enfants qui montent. Poupoune reste calme ma brave bête. Regarde plutôt par la fenêtre.

Le bus a décidé de nous emmener vers la Porte de Ninove... Voilà qu'il traverse le canal, mais pourquoi faire ? Y a rien à voir par là. C'est encore plus triste que par chez moi, c'est triste toutes ces barres de logements. Renault est encore là.

Voilà qu'on longe le canal vers Molenbeek, c'est joli tous ces moulins le long de la berge, mais c'est pas ça qui nous rendra le sourire. Y a quelques nouveaux immeubles de logements depuis ma dernière visite. On rentre dans le quartier vers la maison communale.

Ouf, il repart vers Botanique. Allez j'ai fait le tour, retour à la maison, ça m'a bien pris du temps. « C'est le voyage qui compte, non l'arrivée ; le périple, non l'atterrissage. »⁶

C'est fou ce que les Européens passent leur temps à râler !

Et qu'ils sont aussi parfois bien compliqués !

Cette dame avec son petit chien qui a pris froid, que de chichis pour un animal !

Ce monsieur qui marmonne tout seul dans sa barbe en se demandant qui, que, quoi, donc, où sur sa bibliothèque, il va se rendre malade à force de trop penser...

Madame, pas d'inquiétude, vous arriverez à temps pour voir votre amie Jeanne, elle sera tellement heureuse de vous retrouver.

Madame, comme vous m'avez fait rire avec les bêtises de votre petit ! C'est tellement frais, tellement vrai un enfant : j'adore le sourire de celui-ci quand il parle de jouer sur son cheval blanc et du feu qu'il regardera des heures dans le salon. Il sait voyager dans sa tête, cet enfant-là ?

Et peu importe que les sièges du 37 soient froids, imaginez-les chauds, madame, ou que vous ne puissiez pas aller chez vous au chaud dans votre famille.

C'est contrariant, certes, mais imaginez votre famille près de vous, vous n'en aurez que plus de plaisir à la retrouver dans un avenir proche.

Voyager dans sa tête, c'est échapper au quotidien, se libérer, savoir profiter des plaisirs de la vie.

Pour moi, « acheter un costume neuf », j'en ai 150, « c'est déjà un voyage ».⁸

Daulier n'avait jamais eu la patience de voyager, surtout, dans les transports en commun. A force d'être bien dans son petit immeuble et surtout dans son immense bureau plein de livres, de papiers, de journaux, il aurait fini par ne plus sortir, même pour aller chez un ami. Enfin, ce jour, vu la création d'une nouvelle ligne, la 37, vu tout le battage qu'on avait fait autour de la mobilité, il avait daigné quitter la Place du Châtelain pour se rendre chez Louis, une très vieille connaissance d'école primaire. Hélas, cela commençait mal.

Presque 15 heures et déjà des bouchons. Même pour les transports publics, pas assez en sites propres.

Daulier avait embarqué, plus moyen de faire demi-tour.

Mais, la station CLAIR-VIVRE était encore loin et le bus déjà plein à craquer.

Debout, c'est fou ce qu'on peut voir sans voir. Pressé, compressé, Daulier avait un peu la nausée. Tous ses livres, qu'il lisait si peu, à force d'en avoir tant, tous ces livres, il devrait les vendre, les donner même. Cette femme avec son chien, bon pour le vétérinaire, cette autre dame, impatiente d'aller chercher un gosse à l'école, et celle-ci, sensible aux regards vraiment séducteurs d'un voyageur, et celle-ci encore pas trop bien dans sa peau qui devait rêver du bon temps où elle faisait tout à pied, ah que de gens tout près de lui, auxquels il aurait pu parler et à qui pourtant il n'avait rien à dire ! Que de gens dans ce bus, que de silences, que de regards qui en disaient long, pourtant, Daulier, eut tout à coup la grande idée de sa vie: plus un seul livre dans son appartement et se mettre à table, lui-même, écouter tous ces voyageurs, lire dans leur tête, deviner leur histoire sur leurs lèvres, et surtout, parler plutôt que lire, écouter plutôt que lire !

Arrivé à la station Clair-Vivre, il reprit le chemin dans le sens inverse, sans aller voir le vieux Louis.

Il était grand temps de vivre

«clairement». « Pourquoi être parti, se dit-il, quand on a envie de rester un peu ? » C'est un certain Bernard Moitessier⁷ qui avait dit cela, en ajoutant « ... et parfois rester quand le besoin se fait sentir de changer de quartier ? ».

En vérité, l'auteur devait penser, ou avoir pensé ?, comme lui « changer de vie » et devenir un autre, soi-même peut-être.

5. La Fontaine

6. Paul Theroux, « Patagonie Express », Grasset, 1988

7. Navigateur et écrivain français, auteur de plusieurs livres relatant ses voyages

8. Groucho Marx

La petite

Cet après-midi-là, rien n'allait se passer comme elle le pensait, elle avait cru un moment à un après-midi ordinaire. Maman viendrait la chercher à l'école, de là, elle prendrait le bus direction la crèche, puis, retour, maison goûter, jouer un peu avant le repas du soir. Mais, du haut de ses quatre ans et demi, elle n'avait pas fait attention que le numéro du bus avait changé.

Au moment de monter dans le véhicule plein de la cohue habituelle, elle ne se doutait pas encore que ce bus allait l'emmener dans des territoires encore inconnus.

Son attention fut d'abord attirée par cet homme à l'air étrange qui semblait parler tout seul et ces deux vieilles dames dont une avec un chien qui portait un manteau, rigolo, se dit-elle.

Puis, se rendant compte que le voyage durait plus longtemps que d'habitude, elle se mit à regarder par la fenêtre.

De sa place, elle ne voyait pas grand-chose, mais elle avait compris que le chemin ne l'amenait pas là où elle pensait. Mais où alors ?

En passant par un quartier triste et gris à l'air abandonné, elle eut peur, se rapprochant de sa mère comme pour retrouver un peu de chaleur. La nuit tombait au moment d'arriver dans un lieu qu'elle ne connaissait pas du tout, « de l'eau en plein milieu de la ville », dit-elle à sa mère, l'air amusé.

Où allons-nous ? demanda-t-elle soudain à sa maman. Nulle part, lui répondit-elle. Ce trajet était une occasion de lui montrer des coins de sa ville qu'elle n'avait encore jamais vus pour enrichir son regard. La petite ne voyait plus sa ville de la même manière ; elle avait en tête des images et des visages qui l'avaient fait grandir ce jour-là dans le bus de 15h18 sur la ligne 37.

« Le voyageur est ce qui importe le plus dans le voyage ».⁹

Après une analyse réflexive autour de l'activité où les participants constituaient une liste des ingrédients qui composent selon eux un atelier d'écriture, la journée touche déjà à sa fin.

Après les lectures partagées, nous revenons sur cette première journée.

ANALYSE REFLEXIVE**Consigne :**

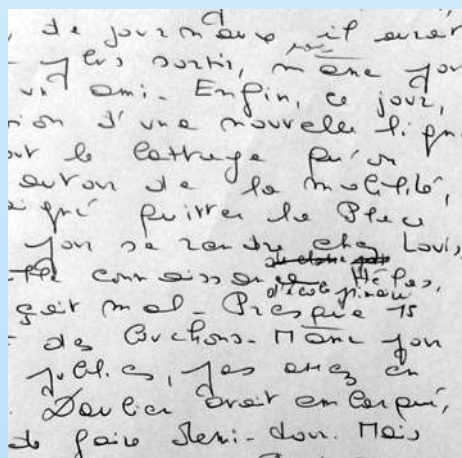
Travail en 2 sous-groupes. 2 X 20'

Qu'est-ce qui vous a permis d'écrire ?

La raison pour laquelle ça vous a permis d'écrire.

Pourquoi ?

En quoi ? Réaliser une grande affiche à venir présenter et partager avec le groupe.



9. André Suarès, poète, essayiste, dramaturge, pamphlétaire, critique littéraire français, 1868-1948

Ce qui a permis d'écrire.**Les raisons pour lesquelles ça a permis d'écrire****1. La bienveillance**

Absence de jugement

- pas de jugement

Ca libère des peurs et des craintes

2. La méthodologie proposée

Se distancer de son quotidien et de sa propre pensée

- a) le bus « 37 » et la collection d'informations sur les arrêts
- b) les photos qui permettent de se projeter dans un autre sans s'y impliquer tout en restant soi-même

- les quatre balises qui libèrent, déstressent
 - la fiction
 - écoute des textes des uns des autres
 - tout le monde écrit : participants et animateur
- le cadre
 - consignes et limites de temps
- Récolte des mots et des lieux
 - des uns et des autres
 - supports textes/citations
- Support photos
 - Personnage dans son espace intime
 - Pouvoir se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre
- plan et ressources générales
- L'espace
 - avoir l'espace pour écrire
 - bouger dans l'espace

3. L'envie d'écrire

Stimulée par le fait de ne pas avoir peur du regard de l'autre et de partir de sujets pas personnels.

Chacun raconte d'une manière originale et ça permet un brassage d'idées.

- curiosité, expérimentation, s'étonner

1er décembre, « LA VILLE MONDE »

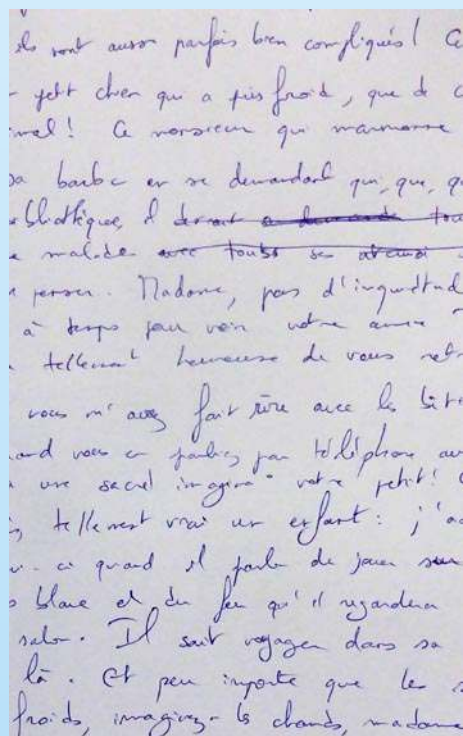
Après un quart d'heure de retour au Codex réflexif de chacun, nous prenons ce matin le temps de revenir sur les moments d'écriture individuelle de la veille.

RETOUR SUR ECRITURES INDIVIDUELLES

Consigne :

Le jour 1, nous avons vécu deux temps d'écriture solitaire :

- au moment où on s'est mis dans les pensées de notre personnage attendant le bus « 37 » ou « ce qui se passait dans notre tête »
- l'écriture de notre voyage dans le bus « 37 » après l'écoute des textes des autres et le choix d'une citation
 - Choisir un de ces moments.
Comment je suis entré(e) en écriture et comment l'écriture a continué de s'alimenter ;
 - lecture au groupe
 - prise de notes « au vol »
 - analyse réflexive



Comment je suis rentré dans l'écriture, et comment l'écriture a continué à s'alimenter ?

Choc de l'écriture.

Naissance, genèse

Le regard sur une photographie donne lieu à un investissement du sujet « extérieur à soi » et parce qu'il est « extérieur », ce sujet se prête facilement à l'écriture, qui se sent libre de fantaisie et même de projection, sans toutefois devenir une identification.

Je ne suis pas l'homme décrit, mais l'encombrement de sa bibliothèque, l'aspect soumis, subjugué de l'individu (qui est en effet noyé par ses livres, c'est lui qui habite chez ses livres et non l'inverse), tout cela suggère un sentiment qui m'est propre, à savoir le « rejet », voire le « mépris » de la collection, de toute collection.

Ce double sentiment a été déclenché par la photographie et a suscité l'écriture.

L'écriture s'est imposée à moi, le cadre a fait que les idées, les images, les lieux, les ambiances ont provoqué un débordement, tel un vase oublié sous un robinet grand ouvert. Le commencement fut aisé et l'alimentation s'est faite sans effort.

S'il y a eu un effort, il a consisté à me limiter et à intégrer les éléments extérieurs, c'est-à-dire, apportés par d'autres.

1. Je me suis mis à penser dans la tête de mon personnage, à être imaginatif, sur son milieu, son travail, sur ce qu'il oublie, ses goûts = balises/consignes = travail de délimitation, tout en laissant l'imaginaire se développer à son aise

Personnage fictif

2. En lui donnant une dimension très personnelle, petites et grandes choses de son état d'esprit, on rentre complètement dans sa tête en s'étayant des remarques et mots des autres.

- En analysant le personnage, son âge, ses vêtements, son lieu de résidence, ce qui se trouve dans son entourage, réfléchir à quoi il pourrait penser, quels seraient ses centres d'intérêt et petit à petit on commence à se mettre dans sa peau.

- Connaissance d'un lieu/sujet extérieur/spécificités du personnage/expression de son visage/le temps (l'heure)/les citations

J'ai pris le temps de le regarder, d'ausculter son intérieur de vie,...

Le fait de choisir un personnage, de l'identifier dans son environnement intime.

De penser à des actes de son quotidien. Son petit déjeuner, ses vêtements préférés, ce qu'il oublie souvent, des endroits qu'il fréquente souvent, ... toutes ces petites consignes d'écriture m'ont aidée à construire mon personnage en m'inspirant d'éléments propres à sa physionomie, à son intérieur, à son animal de compagnie, ... Son sourire m'a aussi permis de le rapprocher d'autres personnes réelles ou imaginaires qui habitent mon inconscient, ma mémoire non vive que j'ai réexploités, réveillés, reconvoqués à ma conscience,...

Déjà, je me suis lancée dans l'écriture dès cette étape. La 2ème étape, celle de l'arrêt du bus, ... m'a aidée à m'imaginer, à créer son état d'humeur, ses préoccupations du moment,...

Ensuite, sont venus les textes des autres participants qui m'ont influencée pour la suite de l'écriture, moins la citation de Theroux, m'ont permis de déterminer l'orientation du texte.

Trop d'infos, tuent l'info...

Les textes, les cartes, les descriptions des arrêts et de leurs quartiers.

ANALYSE REFLEXIVE

Partant de la lecture par chacun de son texte, nous élaborons progressivement une liste de tout ce qui a pu nous permettre d'entrer en écriture et de la nourrir.

L'ENTREE EN ECRITURE

L'INSPIRATION, n'est pas quelque chose qui vient d'en haut, qui « vous tombe dessus » mais quelque chose qui se déclenche et qui vient de nous...

L'entrée en écriture a été soutenue par :

Identification

- le rapport intime au personnage
il dit « oulala », je dis « oulala »
- l'empathie
- le fait de poser des choix en rapport avec son personnage
 - ne pas faire le choix de l'esthétique
 - choisir la porte de l'humour
 - faire attention en « entrant » dans son personnage de ne pas tomber dans certains stéréotypes

Distanciation en rapport à soi

- regarder de près et voir
 - ce qui dérange
 - qu'est-ce que cela me fait (émotions)

Projection de soi dans son personnage

- son vécu
- ce qu'on connaît de manière plus ou moins précise

L'ALIMENTATION

- Tous les textes lus
- les grandes feuilles sur les quartiers qui « ouvrent des cases dans la tête », « des portes sont ouvertes »
- les citations
- Tous les autres bienveillants
 - les participants à la formation
 - les autres de mon environnement qui s'invitent sur le chemin de mon écriture

MAIS.... parfois, « TROP, c'est TROP ! »

Toutes ces traces laissées sur les affiches, sur des petits bouts de papier, ces mots dits, entendus, ... sont là à disposition, mais ne doivent pas nécessairement être intégrés dans son écriture.

« Choisir, c'est renoncer, c'est prendre une liberté, prendre un chemin et voir où il va... ».

L'analyse réflexive est importante pour que l'on puisse progressivement prendre conscience de ce qui nous aide à entrer en écriture et à alimenter cette écriture.

Comment est-ce que je sors du rien ?

Quels sont les outils qui m'ont aidé(e) pour du rien, passer à « beaucoup », et intégrer la « zone de confort ».

En s'interrogeant sur ces deux questions, on peut progressivement se constituer une « banque d'outils ».

LE(S) TEMPS

Des temps plus ou moins longs ont été octroyés selon les consignes.

Il s'agit de choisir le temps en fonction de "où on est sur le chemin"

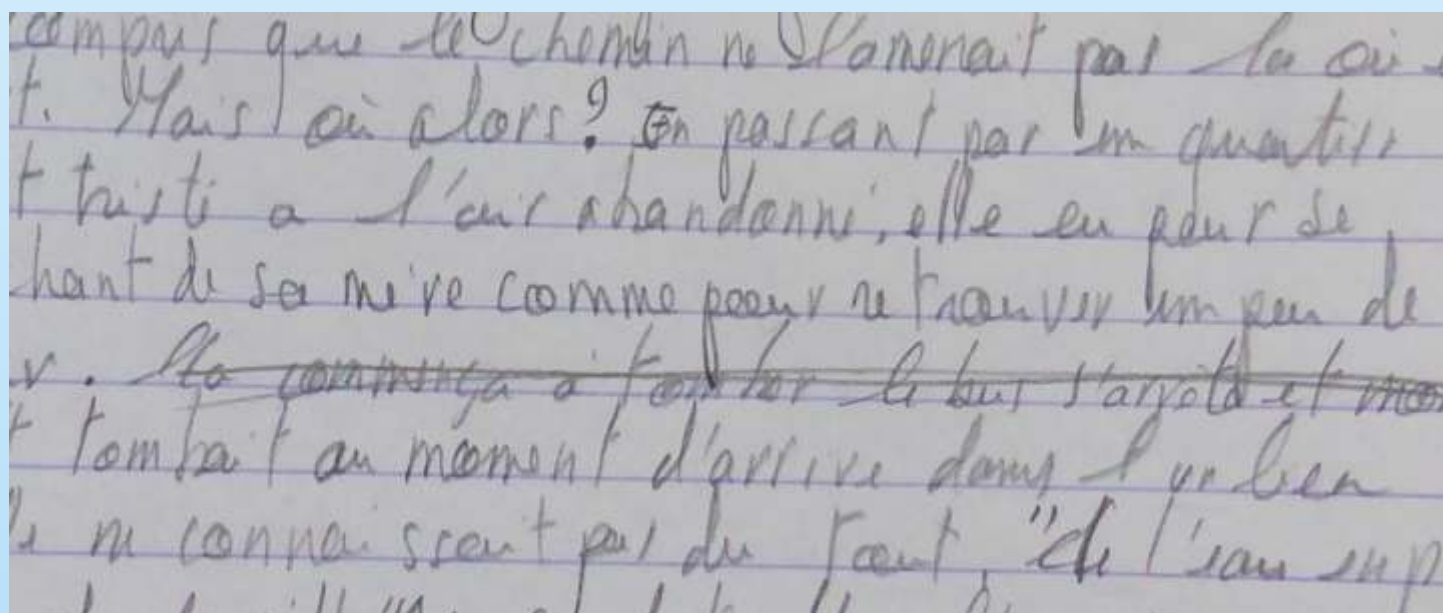
Ex : le temps de faire connaissance avec le personnage, regarder la photo, les questions posées, temps limité d'alimentation préalable...

« Je ne me retrouve plus... »
C'est trop !

HELP !
C'est normal

TROP c'est TROP ! ☐ BEAUCOUP ☐ PAS ASSEZ ☐ RIEN...

➡ prendre sa liberté, un chemin et voir où il mène...





*Ta carte me fait penser à un « miroir »
qui met en écho la voie officielle toute tracée,
et de l'autre côté, un chemin plus sinueux
bordé de pierres précieuses.
Est-ce l'idée ?
La corde, c'est pour quoi ?
Que représente le fil brun ?
Que cache la ligne rouge ?
Que signifie la frontière, limite rouge ?
Si les couleurs racontaient, elles diraient ?
Que signifie le passage du jaune
vers les fleurs ?
Espace de sérénité au milieu du gris ?
Quelle barrière te traverse en ton cœur ?*



*Il est loin le parc de verdure ?
Qu'est-ce qu'on y trouve dans le potager ?
A quel endroit mène ta jonction ?
Que signifient ces six coquelicots ?
Quelles sont les frontières ?
Que symbolise le vert au sommet ?
Pourquoi une seule maison face à plusieurs ?*



*Pourquoi une seule maison en couleurs ?
Cette maison est à vendre ?
On y a l'air bien.
Comment s'appelle ton chien ?
Est-ce que les arbres cachent une forêt ?
Le chemin, à pied ou à vélo ?
Pourquoi ton seul chemin est-il parsemé de fleurs ?*



Que signifient les petits bâtonnets verts avec la boule transparente ?
 Que symbolisent les boules bleues par rapport aux boules brunes ?
 Que signifient les deux fils rouges de laine ?
 Vois-tu la vie en rose ?
 C'est le parc royal de Laeken en haut ? (P.S. : j'adore !)
 Du vert, des maisons... mais où sont les gens ?
 On y voit souvent jouer des enfants dans ton parc ?
 Toutes les voies sont-elles navigables ?



Qu'est-ce que ce mur noir devant le tram ?
 Où mène ce tunnel ?
 Pas chouette la Belgique sous la pluie, non ?
 Est-ce qu'il pleut tous les jours ?
 Quel est le titre de cette œuvre d'art ?
 Pourquoi pas à plus grande échelle ?
 S'agit-il ici d'un regard critique
 sur les transports urbains ?
 Je vois sur la carte un cimetière.
 Est-ce le cas ? Si oui, pourquoi une carte
 sous la pluie bordée par un cimetière ?
 Ton chez toi,
 au croisement des chemins des autres ?

Villes en mots...

Heraklion

- première fois où je prends l'avion
- civilisation des origines
- Tauromachie
- Hercule
- Le disque de Phaistos
- ? mythologie
- île à la beauté sauvage
- la mer, la houle, les oursins
- le temps des vacances
- sites archéologiques

Cologne

- le fleuve
- une vaste cathédrale
- au bout du train
- des jouets
- un marché de Noël
- des saucisses et de la bière
- Eglise
- les allemands qui rient
- ville où j'ai découvert la première courtoisie face à un étranger (je ne comprenais pas encore l'allemand)
- froid, vent

Istanbul

- voyage scolaire
- Constantinople, culture, couleurs
- du trafic partout, autos sur les routes, bateaux qui se croisent sur le Bosphore
- Mosquée bleue
- révolte devant la ville qui s'agrandit
- James Bond
- manifestations pour un parc
- des odeurs
- des gens qui vont et qui viennent
- dédale
- mosquées
- civilisation
- bateaux
- les fleurs et les mers s'y marient sous des ponts chargés, surchargés de passants
- Sanare

Delhi

- l'effervescence permanente
- sensations
- Bollywood
- Bidonville
- Castes
- pauvreté
- ROMANTISME
- odeur d'épice et de terre sèche
- femmes en sari
- une vache sur le chemin
- un immense patrimoine
- odeurs
- culture
- premier pas
- épice
- tikka massala, raveer, culture millénaire
- Ravi Shankar, ma première grande émotion musicale !

Cartes postales

Redu,

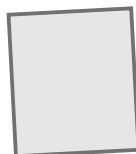
Belle découverte.

Le village du livre avec sa nocturne.

Tous ces gens si sympathiques rassemblés pour l'amour du livre.

Echange magnifique avec ce charmant monsieur qui nous a créé du beau papier artisanal.

Et en souvenir, mon prénom calligraphié



Tanger, ma ville d'origine

Ses odeurs d'épices m'envahissent.

Et là, commence le début de mon voyage.

Les voix des femmes dans le Bazar

s'échappent entre la vieille et ancienne ville.

La braillement des ânes avec leurs paniers remplis d'agrumes me font sourire.

Tanger, porte d'Afrique, avec son grand port, ses bateaux et containers.

Bleu, blanc, soleil

Chaleur ! Chaleur !

Enfin une petite vague méditerranéenne me soulage, m'invite à boire ce fameux thé à la menthe.

Chère Amie,

Petit périple à Montdord-Les-Bains où je me pose pour un week-end thermal. La ville est d'un calme qui t'effraierait, tout le monde reste chez soi passé 21 heures et à l'hôtel. Il faut dire aussi que les habitants ne sont pas particulièrement jeunes. Que des vieux dans les restaurants de la ville. La seule rencontre sympathique que j'ai faite est celle d'un chat qui m'a suivie jusqu'à mon hôtel ! Vivement qu'on se retrouve à La Panne pour une bonne citronnade sur la plage !

Bisous
Anne



Rome,

la ville suprême fondée en 753 a.C.
La ville de Romulus, la ville des sept collines.

Aujourd'hui encore, on y rencontre Jules César ici, le Pape par-là, et partout ailleurs des musiciens, des artistes, des cinéastes, tous des gens qui chantent et ont chanté les dieux, la lumière, les fontaines, les pins parasol, le far niente, l'antiquité splendide.

Amsterdam,

Une ville fabuleuse et maladroitement mélangée.
Mais, au beau milieu de tout ce tumulte, on fait des rencontres incroyables et inattendues.

Rodas mon ami,

Ce n'est pas une marque de beurre ou de margarine, c'est juste une charmante petite ville balnéaire de Corfou, c'est la douceur d'une mer calme au sein des montagnes, c'est la chaleur d'un matin rose déjà sec, c'est la joie des jours sans calendriers, c'est l'oubli estival des couzoukis et de la retsina.
Cours-y !

Chère Delhi,

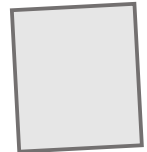
Que de sensations fortes en faisant mon premier pas sur ton territoire.
D'abord, des goûts et des odeurs celles des épices, de la terre sèche, du tikka massala, de la vache. Mais aussi celle de la pauvreté.

De l'ouïe : celle de la musique de Ravi Shankar, ma première grande émotion musicale, celle de Bollywood.

De la vue : des femmes en sari, au milieu de bidonvilles,

Du toucher : celle du monde pris dans une effervescence permanente.

Le tout issu d'un culte millénaire & d'un patrimoine énorme.



Cher Franck,

Ah, Dublin, fair city comme le dit si bien la chanson... c'est incroyable cette sensation de bien-être et de bonheur qui se dégage des Irlandais, des vrais artistes.

Un peuple avec le cœur sur la main, je te le promets.

C'est un peuple qui a vécu et vit à la dure, et pourtant, rien ne les ébranle.

Un pub, une Guinness à la main, quelqu'un attrape un violon, quelqu'un d'autre démarre un air au piano et hop, c'est parti !

On oublie, on pardonne et demain est un autre jour !

J'adore cet esprit si libre et généreux.

La prochaine fois, je t'y emmène.

L'ESPACE GEOGRAPHIQUE

« mondes-Monde »

Les quarts de monde : 5'

Les participants sont répartis en quatre sous-groupes.

Partage de notre « territoire » commun en construction en quatre zones (SO – NO – SE – NE) . Au centre, nos itinéraires de la première journée et nos cartes sensibles.

Consigne : 50'

représentation du monde

- Chaque groupe investit sa partie en y plaçant toutes les cartes postales sonores, les villes venant de la liste commune « où on a dormi » et tout autre élément essentiel à la représentation de cette partie du monde.

- Après 20', petite pause pour regarder l'ensemble et faire des liens, déplacer des choses, échanger... en sachant qu'il nous restera 20' pour « terminer » une première représentation de notre territoire commun.

- Reprise du travail, déplacements, précisions, ajouts, etc.

A disposition : des marqueurs, du papier collant, des feuilles et des atlas.

A cette étape, on a commencé à placer des choses sur le monde, on ne s'y retrouve plus trop, il nous manque des éléments pour qu'on s'y retrouve... Dans une semaine, il nous faudra y revenir...

ANALYSE REFLEXIVE

Consigne

- Partant de ce qui a été fait depuis le matin, chacun écrit sa petite théorie à partir de ce que l'atelier lui a permis de travailler durant cette journée.

- Lectures partagées

Le rappel aux souvenirs, aux lieux de connaissance permettent de confronter son ressenti, son vécu à celui de l'autre. On s'y greffe sur un lieu, des images, des fantasmes, des sensations, chacun écrivant pêle-mêle des cartes postales représentatives, ces lieux s'animent et nous font voyager en images et en odeurs dans le monde.
Textes de chacun, monde en commun et recherche des lieux dits à quatre voire à six mains. Nous recherchons, nous nous interrogeons sur des lieux dont on n'a jamais entendu le nom. Enfin vient la vision globale de tous ces textes placés sur ce planisphère imaginaire.

Par élaborer un monde en commun, il vous faut des participants (une petite dizaine). Si le cadre est favorable, proposez-leur d'explorer leurs territoires et les sensations qui y sont entrelacées. Faites les produire un objet à exposer, agitez les questions puis laissez décanter.

Tout agencer sur un espace défini comme une carte du monde.

Faites lever les souvenirs de voyage, odeurs, sons, images et sensations.

Mettre à plat.

Quand le tout a reposé, disposez sur le monde.

Technique du chef : s'assurer que ça convienne à tous. Ça devrait prendre.

Une carte ouverte dans toutes ces dimensions : du micro, de l'espace intime, lieu de vie, couper, coller, habiller de tissus et de papiers kraft l'étoffe de notre quotidien pour lui donner de l'épaisseur, des strates d'existence, rapiécer les bouts de fils et de papier, du concentré de colle pour rapiécer des lieux, cauchemar, tricoter cocon de soie douillet...

Dans le global : carte ouverte dans toutes ses dimensions : décoller, survoler les droites, les frontières (le monde est un village) de nos géographies subjectives, sauter sur la feuille blanche pour explorer des villes de rêve,...

Partir d'où on vit (quartier, rue...), de notre quotidien pour aller dans les villes du monde où nous sommes passées.

Partir de notre vécu, de nos sensations.

Faire un partage avec les autres.

Refaire naître nos souvenirs de nos villes chères et les faire partager en écrivant des cartes postales.

Par groupe, les faire placer dans notre fameuse carte.

- « petit pour aller vers le grand »

- « partir de nous vers les autres »

PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...

dans le prochain numéro de "A Feuille T"

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.

En premier lieu, rassembler les itinéraires de chacun pour aller de son domicile au point commun c-à-d le local de travail. Ensuite, faire le tour des villes connues et fréquentées par chaque participant. Ensuite, amener les participants à « flatter » leurs différents lieux de séjour. Reste alors à localiser, en partant du centre de travail, les différents lieux et pays les uns par rapport aux autres, en respectant au mieux les réalités géographiques. En somme, de façon concentrique, circonscrite, comme une pierre jetée dans l'eau, créer l'espace géographique du monde tel que le connaissent et le répartissent les participants.

*De chez moi, mon chemin à ton chemin pour venir jusqu'ici
A mon chez moi à mon espace quotidien.
De tes espaces à nos espaces.
Un centre grand comme déjà un monde plein de questions, questions à toi,
à vous que je finis par me poser.
Des pensées de Yoshi à l'effet qu'elles me font...
Sur le fil entre angoisse et se retrouver chez soi
A... toutes ces villes que je ne connais pas et celles que je connais.
Ouvrir un atlas carte froide qui rassure
Se poser à Montréal, Dakar ou Sanaa, se retrouver
A me retrouver mieux pour me perdre.
Sensations de flottement
Le monde est... parfois trop grand pour moi.*

MOMENT « Codex »

On se revoit dans un peu moins d'une semaine. Chacun est invité à retourner au 2ème jour de formation dans son codex et l'annoter pour qu'il reflète ce qui s'est passé pour lui durant cette journée.

CE QUI A PERMIS D'ECRIRE

Qu'est-ce qui a permis d'écrire aujourd'hui et en quoi cela le permettait ? En sous-groupe ou en grand groupe.

- le cadre !
- la bienveillance
- le rappel des quatre balises ou de l'une d'entre elle si nécessaire
- un cadre qui permet de se dire et de « contenir » les émotions qui naissent et surgissent (peur, crainte, manque de confiance), les débordements, la fatigue...
- L'engagement de soi (« on se livre ») dans la rencontre de l'autre (OSER !)
- Les analyses réflexives.



7 décembre, « CE QUI SE MURMURE DERRIÈRE LES MURS »

RETROUVER NOTRE MONDE

Lors de la dernière journée, nous avons commencé à placer des tracés, des noms de villes, nos territoires, etc.

Sur notre monde en construction.

Vers la fin de la dernière journée, nous ne y retrouvions plus trop, des repères nous manquaient pour poursuivre, les échelles nous posaient problème,...

Il y avait comme un semblant de «n'importe quoi», il y avait « beaucoup de blanc »

Consigne : 15'

En sous-groupes (NE/NO/SE/SO), vous retournez vers votre ¼ de monde en y ajoutant les éléments dont vous avez besoin pour que cette partie de carte devienne lisible.

De quels renseignements supplémentaires aurait-on besoin pour préciser, affiner, «notre monde».

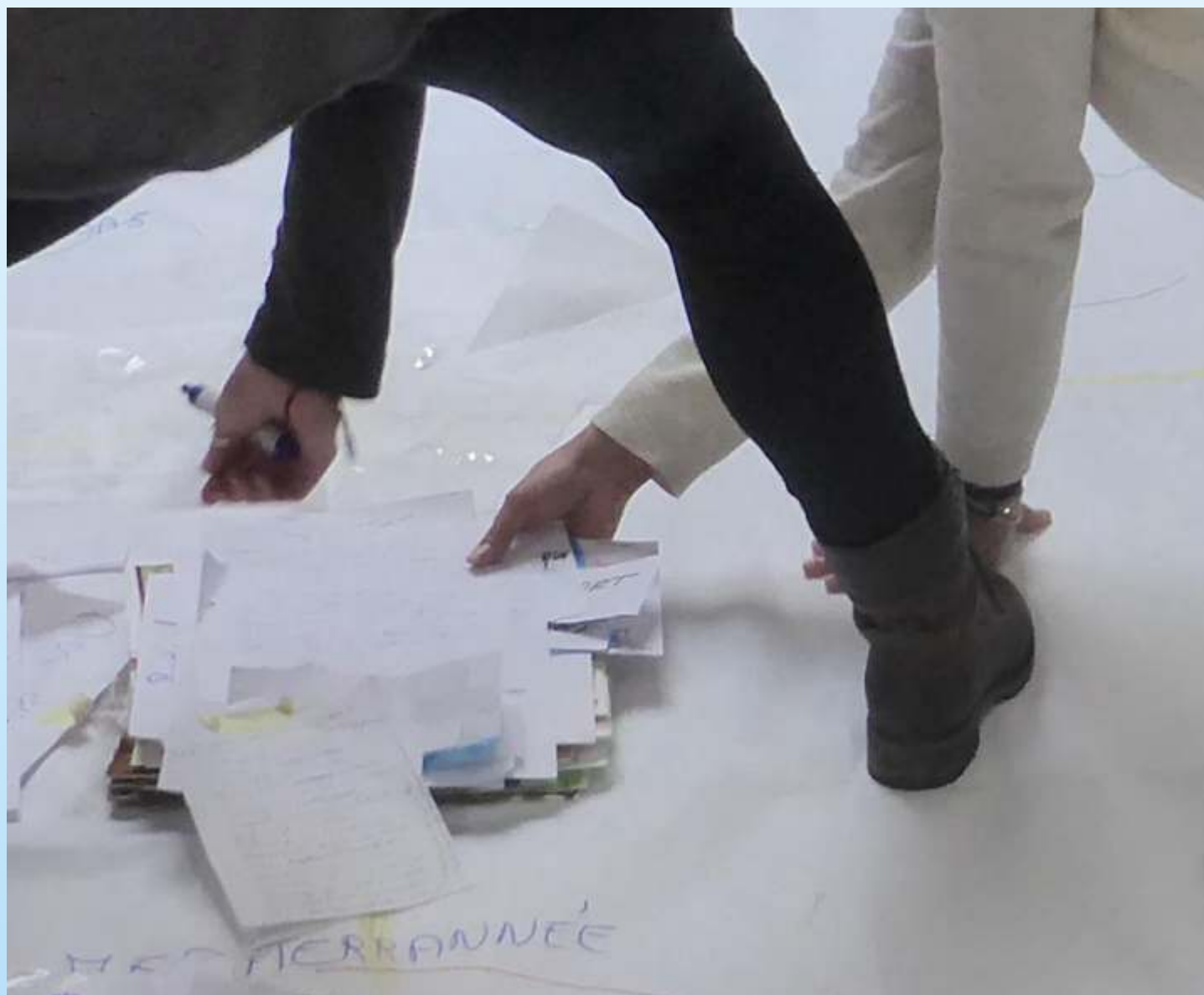
Il s'agit, à chacun et à nous, de trouver une autre manière de représenter, d'entrer, d'améliorer notre monde, partant de son propre point de vue, des points de vue des

autres, de regarder de près, son ¼, le tout... l'activité mène aux échanges de propositions, de points de vue, aux besoins de chacun pour se représenter...

Les participants ajoutent du papier, déplacent, empilent, précisent par un trait, collent, etc...

Des contours de continents se dessinent, l'équateur vient préciser une nouvelle délimitation,...

Nous réécoutons le texte de Gilles Deleuze et Félix Guattari lu au démarrage de la deuxième journée.



ATELIER 3 – « Ce qui se murmure derrière les murs »

CITATION DU JOUR

« Le soleil passe la frontière sans que les soldats lui tirent dessus »¹

DES PISTES

- Limites et frontières
- L'individu et l'Universel
- L'intime et le public

POINTS DE VUE SUR LE MONDE

Retour à la carte commune.

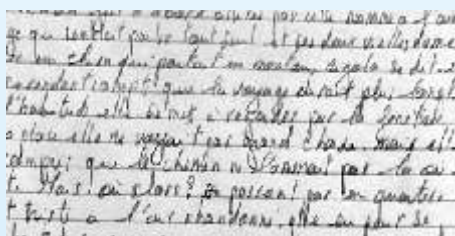
Consigne : 5'

Chacun prend le temps d'aller indiquer à sa manière, sur notre carte commune ce qui fait frontière pour lui, ce qui fait bord pour lui, ce qui fait limite pour lui.

Chacun a compris les mots avec sa subjectivité propre, sa représentation de ceux-ci.

Convergences et divergences se sont ainsi déployées.

Ces mots en ont amené d'autres : état, accueil, interdit, danger, cultures, naturel, construit,...



LES FRONTIÈRES EN DEUX QUESTIONS

Travail en quatre sous-groupes. Chaque sous-groupe reçoit un carton avec une des deux consignes.

Consigne 1 : 5'

A quoi ça sert les frontières ?

Faites la liste de toutes les réponses possibles, en écrivant lisiblement sur une feuille A3.

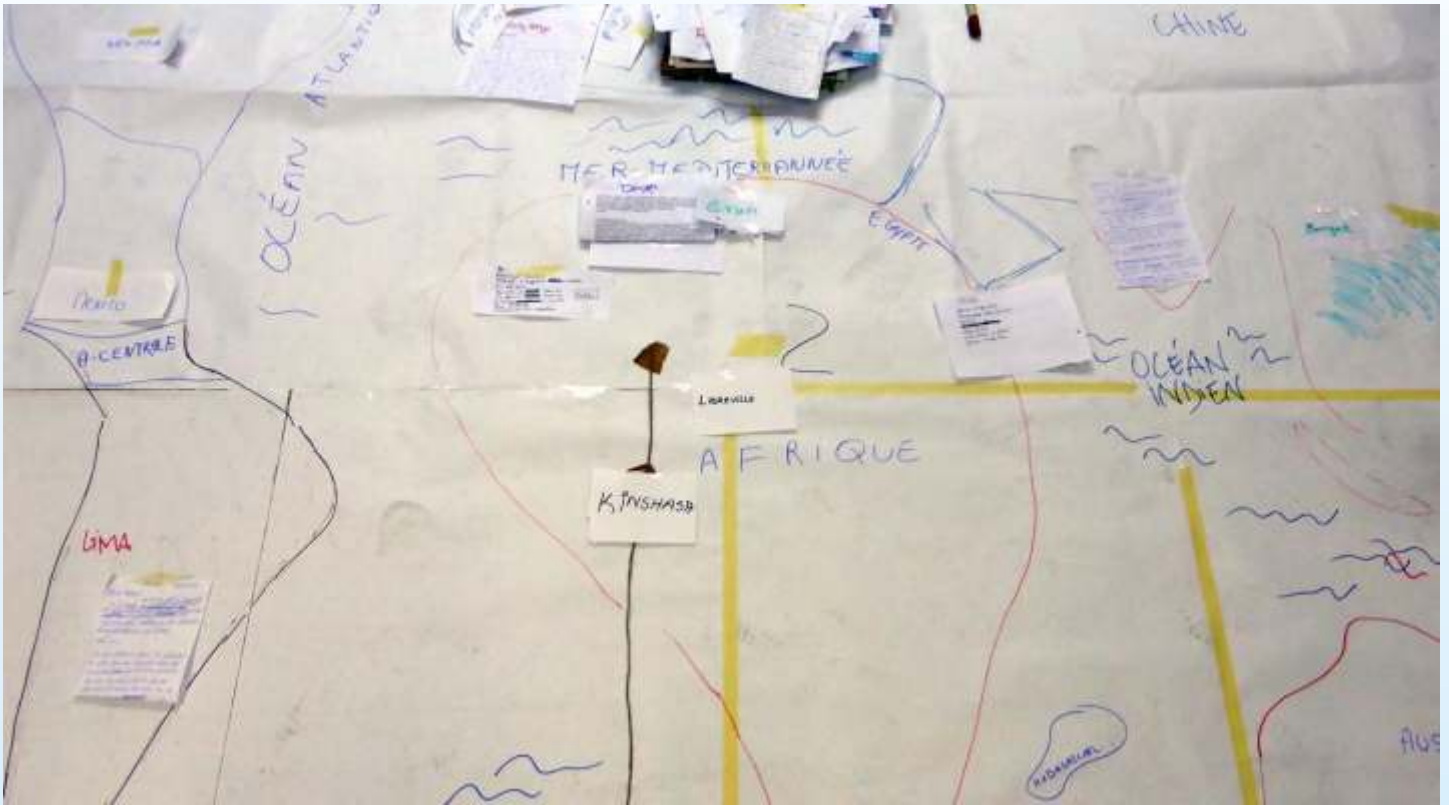
Consigne 2 : 5'

A quoi ça ne sert pas les frontières ?

Faites la liste de toutes les réponses possibles, en écrivant lisiblement sur une feuille A3.

Les affiches A3 sont échangées avec les groupes ayant travaillé l'autre consigne.





A QUOI NE SERT PAS UNE FRONTIERE ?

- Ça ne sert pas à mélanger les cultures
- Ça ne sert pas à délimiter les climats
- Ça ne sert pas à empêcher le passage animal
- Ça ne sert pas à empêcher le commerce
- Ça ne sert pas à empêcher le tourisme
- Ça ne sert pas à empêcher le passage en soi, quel qu'il soit
- Ça ne sert pas à créer des murs physiques
- Ça ne sert pas à empêcher le passage des ondes (téléphone ; internet, images)
- Ça ne sert pas à immobiliser l'individu
- Ça ne sert pas à créer la liberté
- Ça ne sert pas la jouissance de la liberté
- Ça ne sert pas à l'homme
- Ça ne sert pas les échanges



LES FRONTIÈRES EN TENSION

Consigne : 10' & 15' & 5'

- Chaque groupe relève dans les listes les aspects du mot frontière qui entrent en tension. Il les représente par des binômes de mots en tension.
- Chaque binôme est recopié sur un carton.
- Les cartons tensions sont exposés sur une table.
- Lecture à voix haute des cartons tension.

Consigne – « Donner à voir cette tension »

Travail en sous-groupe autour d'une tension de son choix.

Toute une série de matériaux sont mis à disposition.

- Les participants sont invités à donner à voir plastiquement la tension de leur choix
- Installation de la réalisation dans l'espace de la salle.

Les éléments de la salle peuvent être mobilisés dans l'installation.

- Visite par l'ensemble des participants de l'exposition.

Observation

- Temps d'échanges entre « observateurs »
 - Retour vers les artistes et échanges non pas pour expliciter mais pour découvrir ce que l'œuvre a mis en évidence au-delà des intentions qui étaient les leurs.
 Il ne s'agit donc pas d'entrer dans les explications mais d'entrer en contexte, de porter son regard, de s'ouvrir à...
 On tourne autour des concepts, l'écriture sert à chaque fois à des choses différentes.

UN DETOUR PAR UN TEMOIN

Travail en quatre sous-groupes.

Consigne : 10'

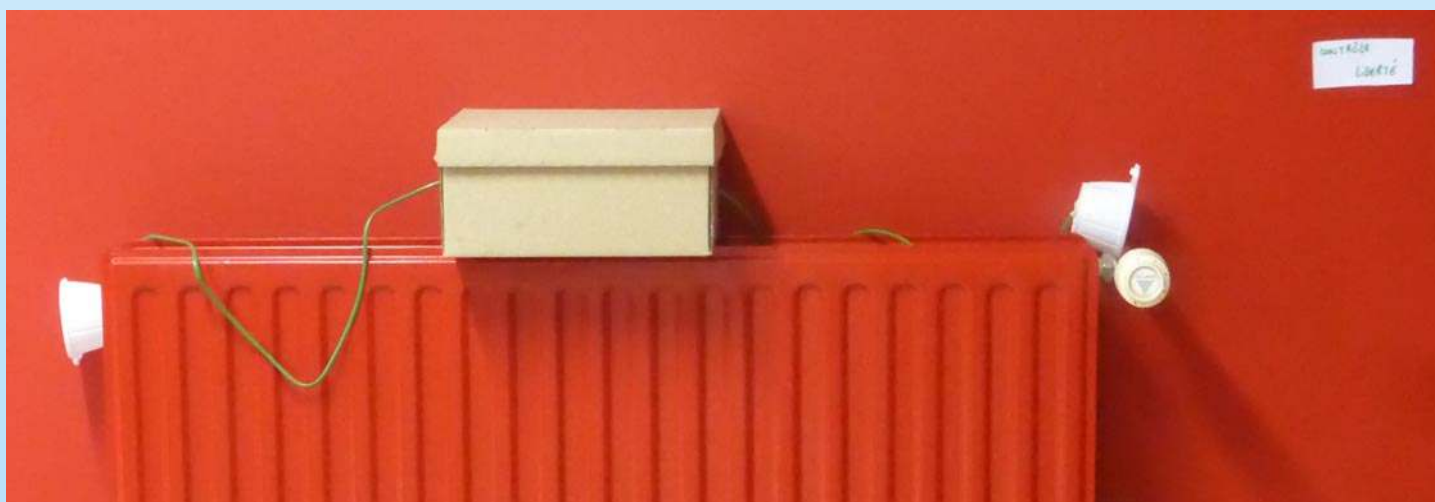
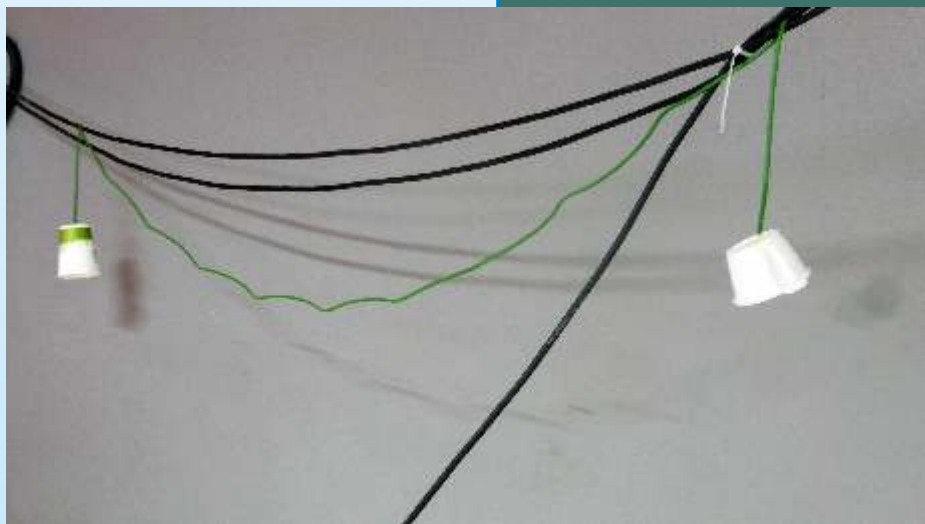
Lire deux textes (1 article et une carte commentée) individuellement puis, ensemble.

Choisir des éléments interpellant que l'on va expliciter au grand groupe.

Nous échangeons

- sur les frontières qui s'ouvrent/ et ou se ferment devant les réfugiés même lorsqu'ils viennent tout juste de l'autre côté de la frontière
- l'emmurement de l'Europe « comme un village » à l'Europe des murs et des camps à ses frontières qui fait qu'elle « n'est plus un village »
- le nombre de murs construits dans le monde et combien cela engage d'énergie, de moyens...
- après une légère stagnation suite à la chute du Mur de Berlin, l'augmentation de leur nombre surtout, depuis les attentats du 11 septembre, « une pente vertigineuse »...
- des raisons différentes données à leur construction et qui peuvent se recouvrir...

- tel ce mur tellement long entre le Bangladesh et l'Inde super gardé, demandant des moyens considérables, et entraînant des crimes impunis par les états mêmes, ...
- les traces de l'histoire, la chute de l'Empire des Indes en 1947 et ses conséquences encore visibles aujourd'hui...
- les murs en voulant éviter certains « problèmes » en créent davantage
- les camps tellement nombreux où se retrouvent des personnes provisoirement et pour lesquelles ce provisoire devient durable
- le terme « d'encampement », camp-prison à mettre en lien avec des conflits, « une société provisoire qui dure », la naissance de populations « entre deux » concentrées dans des espaces limités, environ 600 000 personnes/an, des camps s'installent telle « une toile d'araignée qui s'étend », jusqu'où ?
- de la responsabilité de l'humanité
- de la libre circulation et du contrôle aux frontières... et après ? Demain ?
- qu'est-ce qu'encre une frontière ? un repli de notre Europe sur elle-même ?...



Frontières

LETTRES AUX FRONTIERES

Travail en petits groupes de participants n'ayant pas encore travaillé ensemble.

Consigne : 10'

- Ecriture effervescente autour du mot «frontières».

A partir de tout ce qui a été vécu en atelier depuis le matin, chacun, ou chaque groupe, écrit une lettre aux frontières en prenant le point de vue d'un encampé ou d'un emmuré.

- On retrouvera dans cette lettre tous les mots que l'écriture effervescente a donnés.
Partage des lettres par lectures partagées.

Entre murs et frontières, le temps est passé vite, trop vite.

Chacun revient avec son texte et le partage.

Moment intense entre émotion, humour, sourire...

Nous en oublions de reprendre les textes pour les faire partager...

FRONTIERES		
IDEES		MATERIEL
<ul style="list-style-type: none"> - douane - douanier - taxe - Zoll - contrebande - frontalier - naturelles - contrôle - barrières - barbelés - check point - murs - gardiens - miradors - passeports - visas - autorisations - libre passage - mobilité - immobilité - voyage - Halte ! - Stop ! - escalader - traverser - fraude - limites - bords 		<ul style="list-style-type: none"> - rivière - barrière - gouttière - litière - frontispice - frondaison - front - frontal - affronter - fronde - cafetière - altièr - charnière - vivrière - effrontée - frontalière - affrontement - minière - pépinière - lisière - matière - antimatière - tiers monde - termitière



Frontières

ANALYSE REFLEXIVE

Quelques petites notes de cheminement...

Ce que l'atelier a permis de traverser, de penser par rapport au concept de frontière et aux trois pistes annoncées :

Géographie de nos territoires

Bords, limites, frontières

Subjectivités croisées

Mots nourriciers

Lus, entendus, dessinés, cartographiés,

collés, organisés, installés

Le dire, se dire, nous dire

Avec les mains, avec la plume, avec la voix, avec le corps...

Dépasser nos propres frontières au-delà de celles qui aujourd'hui enferment.

Réfléchir sur ce qui construit et justifie un pays, réfléchir sur la frontière et ce qu'elle impose, ce qu'elle implique, ce dont elle nous prive.

L'idée de ce qui n'est pas une frontière entraîne automatiquement l'idée de ce qu'elle est.

On en arrive ainsi à jouer avec des symboles et des mots qui de manière hermétique ou transparente, nous font comprendre le bien et le mal du « stop », du « Schengen », des limites, des guerres et donc des camps, plus précisément de l'encampement, qui débouche à la longue sur un nouveau mode de vie, durable et dangereusement durable, ce qu'on appelle le drame de l'entre-deux.

Ceci pour aboutir à l'idée qu'il serait mieux de construire des ponts plutôt que des murs, chose qui aujourd'hui semble tout à fait illusoire.

ANALYSE REFLEXIVE DE FIN DE FORMATION

L'écriture, comme nous venons de la vivre et de l'éprouver durant ces trois journées de formation, est bien plus que le moment où on écrit un texte !

« Tout est processus, tout est écriture. L'écriture est un processus qui nous demande de prendre distance, de penser, de mettre un concept au travail... » ça vient remuer la cafetière.

Consigne : 20'

Sous les consignes, des valeurs, un processus.

- Lecture d'un texte à propos des ateliers d'écriture.

- Surligner les parties de textes qui viennent éclairer ce qui se passe dans un atelier et comment cela se passe. Présentation au groupe.

Ce que nous avons découvert

Comme nous l'avons vécu, l'atelier est un espace-temps particulier, défini par quelques éléments et règles permettant à chacun et au groupe en interaction d'entrer dans un processus d'écriture.

A la base, on cherche à donner à des apprenants « en carence de savoir » confiance en eux-mêmes en sorte qu'ils s'autorisent à se libérer par la parole.

On n'attend pas des apprenants qu'ils soient des artistes. Il s'agit, en l'absence de jugement (bienveillance garantie par le cadre et l'animateur-participant), d'oser se confronter aux autres, de « dépasser ce qu'ils croient être leur(s) manque(s) » par coopération, solidarité au sein du groupe. Coopération qui ne peut exister que si la confiance est installée et si chacun s'engage dans une réflexion individuelle et collective.

Proposer des ateliers d'écriture, c'est partager la conviction que tout le monde est porteur d'expériences, de compétences (« éducatibilité ») pour entrer dans un processus de création d'un récit, sans avoir une idée précise de « ce qu'il sera ».

Entrer en atelier, c'est accepter d'emblée le tâtonnement.

Rendre l'écriture accessible, c'est redonner du pouvoir, c'est outiller les personnes sur

SOUTENEZ-NOUS ! ABONNEZ-VOUS !



à A FEUILLE T

6,20 € pour 1 an

Virement
sur le compte
001-1917334-11

Renseignements:
Véronique MARISSAL
Tél. 02 411 43 30

le chemin de leur émancipation.

Ces trois journées ont permis de mettre en évidence la culture comme lieu de partage et les capacités du sujet à agir son action, à penser et à produire.

Le travail plastique est un réel travail, amené par des expérimentations successives entre action et pensée.

La prise de risque est partagée, tout le monde se lance, ose.

L'animateur participe mais observe, reste disponible à ce qui se passe, et réajuste selon.

TROIS JOURS DE CONFIANCE, DE PARTAGE ET DE CREATION

1. Je découvre le savoir-faire et le savoir-écrire des autres, de tous les autres.
2. J'apprends le non-jugement et le respect de ce non-jugement.
3. Je constate le grand bienfait de ce non-jugement.
4. J'apprends que le professeur-animateur peut se mettre ainsi au niveau de ses apprenants et que, ce faisant, il leur donne une confiance hautement productrice.
5. J'apprends que les consignes peuvent laisser une liberté d'interprétation, que celle-ci débouchera sur une création qui ne doit pas être attendue, qui sera libre donc.
6. J'apprends que les mots peuvent être des dessins, des objets, des outils, et que les phrases rigoureusement construites ne sont pas toujours indispensables.
7. Un espace-temps limité

CONCLUSIONS

L'ATELIER est un lieu de
CREATION ET DE REFLEXION
COLLECTIVES

Voilà les trois journées terminées.

Les participants sont invités, chez eux, à revenir à leur Codex : « Entre le prescrit et le réel de cette troisième journée, l'écriture s'insinue et continue sur la 4ème page, celle des jours, semaines et mois à venir. Quels désirs, envies aujourd'hui pour plus tard ? »



Frontières

PETITES ANNONCES

Recherche volontaires

L'Antenne St Roch du CPAS de Bruxelles recherche volontaire pour son école de devoirs. Idéalement, le souhait serait de trouver une personne prête à assurer +/- 12h par semaine, à raison de 3h par jour du lundi au jeudi.

Les horaires sont de 15h à 18h sauf le mercredi (remédiation individuelle) de 14h à 17h.

L'école de devoirs propose son accompagnement à deux groupes différents. Le premier rassemble des enfants entre 6 et 12 ans, le second des jeunes de l'enseignement secondaire de 12 à 18 ans.

Conscients que trouver un volontaire pouvant assurer toute cette plage horaire sera difficile, n'hésitez pas à proposer vos services selon vos disponibilités.

Intéressé(e) ?

Antenne Saint-Roch

Chaussée d'Anvers n°29 à 1000 Bruxelles.

Contact : Samir Kadi, référent scolaire

Gsm : 0491/86.55.07

Tél. : 02/274.02.64

Mail : skadi@cpasbru.irisnet.be



Offres volontaires

Enseignante à la retraite depuis le 1er novembre, elle souhaiterait continuer à exercer son métier dans le cadre des écoles des devoirs.

Elle a enseigné pendant 26 ans l'anglais et l'allemand dans des classes de 4ème, 5ème et 6ème à l'Institut Sainte-Ursule de Forest.

Dans un premier temps, elle serait disponible une demi-journée par semaine et pourrait aider des élèves du secondaire dans les deux branches qu'elle a enseignées ou, le français avec des enfants d'école primaire.

Elle recherche des associations situées à Anderlecht ou Forest, mais reste ouverte à d'autres propositions s'il existe des besoins ailleurs.

Elle a 25 ans, est bio ingénieure et travaille à Arts-loi à temps plein.

Néanmoins, ayant déjà enseigné auparavant lors de cours privés, elle serait très fortement intéressée à faire partie de votre école de devoirs, des lors que cela se passe en week-end (samedi et/ou dimanche si nécessaire).

Elle peut donner cours en math et biologie, et si besoin, en physique et chimie.

De plus, elle serait partante pour aider pendant et après les périodes d'examens.

Intéressé(e) ?

Lettres motivation disponibles à la CEDD

Il a 36 ans et travaille depuis 5 ans dans une association internationale dans une fonction variée combinant tâches administratives et organisation d'événements.

Il a une formation universitaire en histoire et en journalisme.

Il serait disponible deux soirs par semaine à partir de 17h30 (flexibilité au niveau des jours), et ce jusqu'à fin avril (*peut-être plus longtemps, mais ce n'est pas encore sûr*) pour proposer ses services dans une école de devoirs.

Dans un premier temps, il propose de travailler avec des enfants d'école primaire ou des deux premières années de secondaire pour les matières dans lesquelles il pense pouvoir aider (anglais, français, néerlandais, et espagnol si utile) ou d'autres encore comme les mathématiques, l'histoire, etc.

Elle a obtenu un master en sciences économiques et suivi une formation professionnelle à l'Approche non directive créatrice (ANDC).

Actuellement sans emploi, elle serait intéressée de réaliser du volontariat en tant qu'animatrice d'école des devoirs (ou autres activités ludiques ou musicales).

Elle a besoin de se rendre utile, et l'éducation est un des domaines qui la passionne.

Intéressé(e) ?

Lettres motivation & CV disponibles à la CEDD.

Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Actiris et de la COCOF.

